

Les archives de folklore de l'Université Laval d'hier à aujourd'hui

Carole Saulnier et Céline Savard

Je me souviens... : les archives et la mémoire des Québécois
Numéro 31, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saulnier, C. & Savard, C. (1992). Les archives de folklore de l'Université Laval d'hier à aujourd'hui. *Cap-aux-Diamants*, (31), 30–33.

Les archives de folklore de l'Université Laval

d'hier à aujourd'hui

Lorsqu'on entend le mot «folklore», nous viennent à l'idée les chansons de nos grands-parents, la ceinture fléchée et le flacon de caribou! Lisez ce qui suit, vous verrez que le folklore, c'est beaucoup plus que cela!

par Carole Saulnier et Céline Savard*

«**N**OUS ASSISTONS AUJOURD'HUI À UN ÉVÉNEMENT historique, soit l'inauguration d'une chaire de folklore. Je rends ici hommage à l'Université de ce qu'elle a compris que le folklore est

décisif pour les défricheurs de la tradition orale au Canada. Elle est en effet l'aboutissement d'efforts soutenus par une petite équipe dynamique qui avait saisi toute la portée historique que



Premiers locaux dans le Vieux-Québec. Conrad Laforte consulte les fichiers sur la chanson aux débuts du «Catalogue de la chanson folklorique française». En arrière-plan, l'embryon de la bibliothèque. (Fonds Luc Lacourcière. Division des archives de l'université Laval).

une partie, l'une des plus appréciables, de notre héritage français. Nos traditions, en effet, chansons, coutumes, légendes sont belles, quelquefois même, exquises. Elles expriment admirablement l'âme et le génie de notre peuple...»

C'est en ces termes que s'exprimait M^{re} Félix-Antoine Savard, au mois de juin 1944, lors de l'inauguration officielle de la chaire de folklore de l'Université Laval fondée le 28 février de la même année. Cette date marque un tournant

recelaient les contes, légendes, chansons et dire des gens d'ici.

Une idée de Luc Lacourcière

D'où vient ce projet? Qui en est le concepteur? Comment s'est-il amorcé? En scrutant le passé, on constate que l'idée est née d'une suite d'événements et de rencontres d'individus ayant des intérêts communs; mais l'homme qui véritablement cultiva ce grand projet fut l'ethnologue Luc

Lacourcière. Ayant obtenu en 1939 une bourse de la Société royale du Canada, il s'initia au folklore à Ottawa avec Marius Barbeau, pionnier de la recherche ethnologique au Canada. Revenu à Québec pour donner des cours de langue et de littérature dans le cadre du programme des cours d'été pour anglophones, Luc Lacourcière, imprégné de ses nouvelles connaissances en folklore, orienta son enseignement vers ce domaine. C'est à cette époque qu'il rencontra M^{re} Savard, tout aussi convaincu que lui de l'importance des traditions populaires dans l'histoire d'un peuple. Alors commença l'épopée des enquêtes. Sur les traces de Barbeau, les Luc Lacourcière et M^{re} Félix-Antoine Savard, avec des moyens très modestes, ratissèrent les campagnes du Québec et de l'Acadie à la recherche d'informateurs et d'informatrices qui se révélèrent de véritables «réservoirs» de littérature orale. Les premières enquêtes prouvèrent qu'il y avait là un potentiel extraordinaire à exploiter. Il fallait donc organiser des équipes de recherche pour cueillir le plus de renseignements possible auprès de ces gens de parole à la mémoire intarissable.

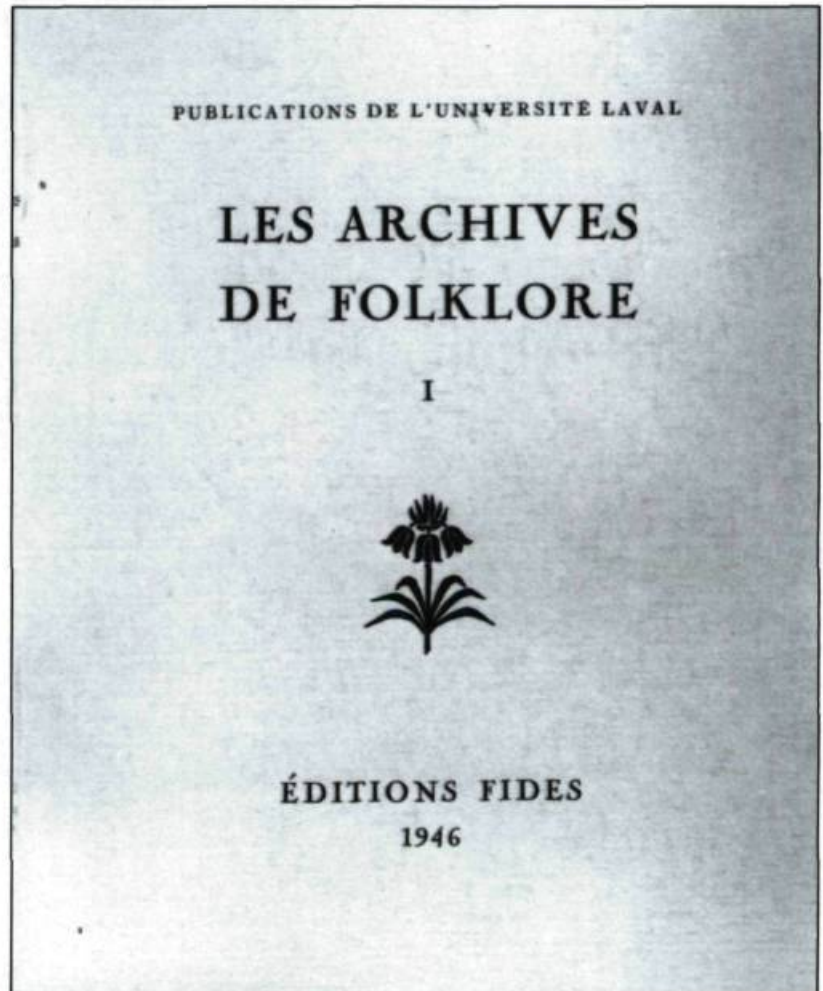
Petit centre deviendra grand

Logée dans un local aux dimensions restreintes à l'ancien édifice de l'Université Laval dans le Vieux-Québec, la petite équipe de folkloristes démontre qu'avec des moyens très modestes il est quand même possible de faire avancer de grands projets. Pour Luc Lacourcière et ses collaborateurs, tout est à bâtir. Il faut élaborer un programme d'enseignement, aller chercher une clientèle étudiante intéressée au folklore, convaincre les collègues du corps professoral de l'utilité et de la valeur de l'enseignement proposé. Il faut apprendre aux étudiants l'art de l'enquête, les aider à apprivoiser le conteur et l'amener à fouiller dans sa mémoire pour qu'émergent des récits et des chansons dont l'origine remonte parfois au Moyen Âge, par exemple *Les Écoliers de Pontoise*, *Dame Lombarde*, *Germiné*... À cet art de l'enquête s'ajoute l'application d'une méthode scientifique qui doit situer les récits dans le temps et dans l'espace.

Avec l'augmentation des étudiants qui s'inscrivent à la maîtrise et au doctorat, il faut planifier et élargir les champs d'enquêtes. Tous les milieux francophones du Canada et même des États-Unis doivent être visités. C'est ainsi qu'en plus des régions du Québec, celles des provinces maritimes, de l'Ontario, de la Louisiane et du Maine furent sillonnées par des collecteurs qui poursuivent le même but: aller vers le peuple pour l'observer dans son génie populaire. Faire de la petite histoire pour mieux saisir la «grande», souvent abstraite et anonyme.

Folklore en laboratoire!

Toute cette documentation orale est simultanément traitée en laboratoire. On retranscrit les enregistrements sonores, originalement inscrits sur cylindres de cire, fils de fer, disques de verre et rubans de papier, sur des rubans magnétiques de qualité supérieure et on les range dans une



salle réfrigérée. De plus pour en faciliter l'analyse comparée, on tente de transcrire toutes les données entourant les enquêtes et les récits des informateurs et de les dactylographier. L'inflation du dépôt des collections aura bientôt fait, cependant, de démontrer le caractère irréalisable de cette entreprise.

Les Archives de folklore se voulant avant tout un centre de recherche, pour faciliter l'accès aux données, il faut implanter des systèmes de classification spécifiques aux différents éléments folkloriques: contes, légendes, faits de folklore, airs de musique, costumes, danses, etc. Ainsi, pour le conte, Luc Lacourcière adopte la classification internationale établie par Anti Aarne et Stith Thompson; pour la chanson, Conrad Laforté publie en 1958 un premier catalogue qui

À partir de 1946, Luc Lacourcière lance la série «Archives de Folklore» aux Presses de l'université Laval. Cette collection comprendra plus de vingt titres. (Archives des auteures).

La salle de référence du pavillon Jean-Charles-Bonenfant. Enregistrements sonores, photographies et diapositives, microfilms peuvent y être consultés. En arrière-plan: les grands fichiers «sujets» du conte, de la chanson et des faits de folklore. (Division des archives de l'université Laval).



Pavillon Jean-Charles-Bonenfant. Une salle d'écoute et de visionnement. (Division des archives de l'université Laval).

deviendra un instrument de classification reconnu dans toute la francophonie et qui sera bientôt suivi de plusieurs autres; Roger Matton, ethnomusicologue, s'intéresse à la classification des mélodies tandis que Madeleine Doyon se spécialise dans les costumes, les coutumes et les jeux. Appuyé par plusieurs collaborateurs, tout aussi convaincus de l'importance et de l'urgence de saisir les données de la culture populaire, le projet initial de Luc Lacourcière prend de l'ampleur et devient selon sa propre expression «une des pierres d'assise de la civilisation française en Amérique du Nord». C'est ainsi que l'équipe s'adjoit des spécialistes comme Jean-Claude Dupont en culture matérielle, Jean Simard pour l'art et la religion populaires et Jean DuBerger du côté des phénomènes légendaires.

Un centre réputé

Dans une entrevue qu'il accordait au journaliste Léon Bernard, Luc Lacourcière s'exprimait ainsi: «Le but des archives de folklore [...] est un but scientifique [...] On ne cherche pas à faire une vulgarisation hâtive et immédiate des choses. On veut établir très solidement, dans quelque domaine que ce soit, les positions scientifiques qui sont plus durables que la simple animation qui, elle, peut être brillante un moment, mais passagère. Nous voulons asseoir les Archives de folklore sur une connaissance rigoureuse qui soit à l'épreuve du temps».

Après 48 années d'existence, on peut constater que le défi proposé par Luc Lacourcière, décédé en 1989, a été réalisé. Avec des équipes de chercheurs secondées par un personnel qui partageait les mêmes aspirations, les Archives de folklore sont devenues peu à peu un centre dont la réputation n'est plus à faire. La participation du personnel professoral et des chercheurs en ethnologie à divers congrès mondiaux, la publication, chez Fides et aux Presses de l'Université Laval, de 24 volumes dans la collection «Archives de folklore», les nombreux articles parus dans les périodiques scientifiques ou encore l'inscription d'étudiants étrangers à la maîtrise et au doctorat sont autant d'éléments qui ont contribué au rayonnement du centre.

Aujourd'hui, que sommes-nous susceptibles de trouver aux Archives de folklore? Situées depuis quelques années au pavillon Jean-Charles-

Bonenfant, les archives comprennent maintenant 1 420 fonds ou collections touchant ce vaste domaine qu'est la culture du peuple francophone d'Amérique du Nord. Plus de 10 000 heures d'enregistrement sonore, une banque de photographies et de diapositives d'environ 12 000 pièces, des dizaines de milliers de fiches concernant la littérature orale, bien sûr, mais aussi les coutumes, les techniques artisanales et les métiers, passés ou actuels, des histoires de vie, des récits de culture spirituelle, des productions culturelles et symboliques, etc. Des responsables qualifiés pour répondre à une demande sans cesse croissante – entre 800 et 1 000 demandes de consultation par an, provenant de tous les milieux. Un laboratoire sonore de haute qualité où sont reproduits les enregistrements originaux, à la fois sur un support de conservation de même que sur un ruban comme copie pour l'écoute sur place et où sont réalisés les montages sonores demandés par la clientèle.

La fonction «recherche» de la chaire a été prise en charge depuis 1977 par le Célat (Centre d'étude sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord). Depuis 1971, l'enseignement est donné dans un programme offert aux 1^{er}, 2^e et 3^e cycles des études à la Faculté des lettres, direction des études d'arts et civilisations.



Une partie du laboratoire sonore situé au Pavillon Jean-Charles-Bonenfant. (Division des archives de l'université Laval).

Le cœur des Archives de folklore, cependant, demeure toujours ces milliers de témoignages enregistrés ou manuscrits qui expriment véritablement «l'âme et le génie de notre peuple» et qui sont là, prêts à raconter un passé ou un présent...à vous attendre. ♦

**Archives de folklore de l'Université Laval*



OMNITOUR

Pour vos voyages, études,
conventions, congrès,
excursions, visites...

Jacques Morissette

Québec
105, côte de la Montagne
Suite 602
C.P. 129, Québec, Québec
G1K 4E4
(418) 692-1223
Télécopieur: (418) 692-4537

Johanne Lessard

Montréal
217, rue Saint-Sacrement
Montréal, Québec
H2L 1W8
(514) 289-9162
Télécopieur: (514) 289-0994

♦ Permis du Québec

Claude Berry

DIX ANS déjà au coeur du Quartier Latin!

Art inuit
Tapisseries
Art religieux
Faïence d'art
Émaux de Limoges
Santons de Marcel Carbonel
Collections de presse-papier
Moulages du Musée du Louvre
Maisons provençales de J.P. Gault
Santons québécois de M. Robillard

6, côte de la Fabrique, Québec G1R 3V7
(418) 692-2628